

Le fort de Loncin, de l'outrage à l'hommage

Ces lignes sont dédiées à Maurice Wafflard, président fondateur du Front de Sauvegarde du Fort de Loncin et à tous les membres de cette remarquable association patriotique.

Mon attachement pour le fort de Loncin a véritablement commencé en octobre 1972. Il est vrai que les instituteurs de Messancy, mon village natal dans la région arlonaise, nous avaient déjà appris l'histoire des héros de la Première Guerre mondiale : le Roi Albert et la Reine Elisabeth, courageusement restés pendant quatre longues années avec leurs soldats alors que le gouvernement s'était réfugié à Sainte-Adresse en France, Gabriel Petit, Edith Cavell, le Caporal Trésigny et bien entendu les valeureux défenseurs du fort de Loncin. La remarquable résistance de l'ouvrage commandé par Victor Naessens nous paraissait particulièrement impressionnante.

En faisant mutation de l'Etat-Major de la Force Terrestre à Bruxelles vers l'Arsenal de Rocourt, je suis devenu Ansois : le dimanche 8 octobre 1972, mon premier dimanche liégeois, je me suis rendu en famille à Loncin, impatient de découvrir l'héroïque forteresse.

Un fort à l'abandon

Le gardien du fort est sorti de sa modeste cabane pour me demander d'attendre quelques instants : « *On effectue différentes recherches et vous pourrez entrer dans le fort après l'explosion* ».



Mais quelle immense déception en découvrant des broussailles, des immondices, de vieux pneus dans le fossé du saillant I mais aussi devant la crypte dans laquelle reposent les dépouilles mortelles de 43 défenseurs (1).

La visite du fort et de sa nécropole s'effectuait péniblement dans ce célèbre site historique laissé à l'abandon (2). La végétation avait envahi le parcours à suivre, preuve que l'héroïque forteresse ne recevait plus que de rares visiteurs !

Des immondices devant la crypte, un spectacle affligeant !



L'escalier vers la coupole de 150 mm : la végétation s'y est installée.



A côté du projecteur, j'ai vu un homme surgir entre deux blocs de béton avec un sac contenant son butin.

Ce n'est qu'en avril 1978 que j'ai appris par les journaux (3) qu'un habitant d'Uccle avait été condamné par la Cour d'Appel de Liège à six mois de prison avec sursis et à une amende de 3 000 fr pour « *violation des sépultures du fort de Loncin.* »

La cour d'appel aggrave les peines du « violeur des sépultures du fort de Loncin »

C'est avec cette condamnation que se termine cette longue période d'abandon du fort. Heureusement, la Fraternelle Royale des Garnisons des Forts de Liège et surtout la Société Royale "Les Ansois Reconnaissants" honoraient chaque année la mémoire des valeureux défenseurs, notamment lors des cérémonies organisées au monument érigé en 1923. En 1974, à l'initiative de Maurice Wafflard, horticulteur de profession, est née cette remarquable association patriotique : le Front de Sauvegarde du Fort de Loncin. Son premier résultat fut d'obtenir le transfert de propriété du Ministère de la Défense nationale vers la Régie des Bâtiments (4).



Le FSFL s'est constitué en ASBL le 29 avril 1980. Ses membres « *étaient décidés à concourir à la sauvegarde et à la mise en, valeur de la nécropole militaire du fort.* » Son Conseil d'administration se composait alors de :

Maurice Wafflard, président, Louis Levaux, vice-président, Georges-Michel Bovy, secrétaire, Pierre Palamar, secrétaire adjoint, Camille Bertrand, trésorier, Léonce Boli, trésorière-adjointe. Il était remarquablement aidé par quatre membres particulièrement actifs : Marcel Leguèbe, M. Paquot, Louis Ruther et Roger Tollet.

La carte de membre de notre association rappelle toujours ce triste passé : « *Nous considérons comme un devoir élémentaire de veiller à ce que ce fort, sous les ruines duquel repose une partie de ses défenseurs, ne retrouve pas la lamentable situation qui fut la sienne pendant de nombreuses années : laissé sans entretien, envahi par une végétation folle, devenu un dépotoir pour certains.* »

Remarquablement aidée par la Régie des Bâtiments, la jeune ASBL a effectué un travail considérable afin que la nécropole et le fort redeviennent un lieu respecté, digne de ses héros. En avril 1987, le fort a de nouveau été ouvert aux visiteurs. En 1992, la Régie des Bâtiments a décidé de réaliser un musée, indispensable complément didactique de la nécropole et de l'héroïque ouvrage. Louis Ruther en fut le principal concepteur aussi bien en ce qui concerne son ensemble architectural que son agencement. Le 7 mars 2016, après

avoir pris connaissance de mon article « *Hommage à une remarquable association patriotique, le Front de Sauvegarde du Fort de Loncin* », le Roi Philippe a adressé ses remerciements et ses félicitations aux membres du FSFL (5).

L'album de Maurice Wafflard

L'histoire peut s'écrire en longues colonnes et livres volumineux mais les photos permettent de présenter concrètement l'action des hommes, les effets néfastes de leurs négligences mais aussi leurs admirables réalisations. Le fort de Loncin n'échappe pas à cette observation : c'est ce que j'ai constaté en consultant l'album de photos de Maurice Wafflard (6). Les images présentent l'ouvrage abandonné, sali, fermé aux visiteurs, mais aussi le travail titanesque de Maurice Wafflard et de ses hommes en bleu de travail : une formidable équipe à l'oeuvre dans tous les coins du fort.

Maurice Wafflard, président fondateur du FSFL,

« toujours sur la brèche, véritable parangon de l'esprit associatif, allant et venant d'un pas alerte, transbahutant de lourdes charges, maniant la varlope, la scie ou le marteau, élaguant par-ci, tondant par-là, réparant, peignant, bichonnant son fort avec amour » (7)



Marcel Leguèbe, vice-président puis président de l'association en 1995 : on le voit ici au travail avec Louis Ruther, Maurice Wafflard et le Commandant d'Aviation e.r. Louis Levaux. Marcel Leguèbe, membre du FSFL depuis sa fondation, s'est également dévoué pour la sauvegarde du fort jusqu'à son décès en juillet 2003.

Remarquez les nombreuses personnes au travail dans le front de gorge.



Maurice Wafflard et son équipe à l'oeuvre.



Les militaires du 4^e Bataillon de Génie.



Grâce à de puissants engins de terrassement, les militaires du 4^e Bataillon de Génie ont réalisé d'indispensables travaux afin de mieux aménager le site pour l'accueil des visiteurs.

Le FSFL a toujours entretenu des relations privilégiées avec l'Arsenal de Rocourt ; l'établissement technique lui a régulièrement apporté son aide, le savoir-faire de son personnel et ses importants moyens logistiques.



A côté de le Jeep Willys « Fort de Loncin », on reconnaît M. Déloger (2^e), A. Cornet (3^e), H. Closset (4^e) et M. Louvins (5^e).

C'est en remettant en état la coupole à éclipse Grusonwerk de 57 mm du saillant I avec l'aide précieuse de plusieurs membres du FSFL que l'Arsenal a effectué l'œuvre la plus importante et la plus spectaculaire pour le fort.

La vénérable coupole a été munie du canon prélevé sur la coupole de droite du saillant II et, après de longs travaux à l'Arsenal de Rocourt et la réalisation de deux munitions à blanc par l'Arsenal de munitions de Zwijndrecht, elle a pu tirer un coup à blanc le 15 août 1998. Témoin unique d'une pièce cuirassée de 1888, la coupole en état de fonctionnement est un chef-d'œuvre de l'archéologie militaire de la fin du XIXe siècle.



Le périodique Coupoles

En 1988, le FSFL édite un périodique trimestriel baptisé *Coupoles* car « *ce mot claque comme un coup de canon* » et convient parfaitement pour le fort belge le plus vaillant en août 1914. Le bulletin est principalement rédigé par Georges-Michel Bovy, écrivain talentueux, soucieux de retracer le combat désespéré d'août 1914 et de rendre hommage aux valeureux défenseurs. Les 29 bulletins édités de 1988 à 1995, retracent minutieusement les principaux événements du fort depuis 1914, les premiers pas de la jeune association et les actions de sauvegarde entreprises : une véritable œuvre d'historien.

Bien entendu, les années d'abandon du fort y sont rappelées (8):

« les visiteurs se faisaient de plus en plus rares, découragés par l'état des lieux : la nécropole disparaissait sous une végétation folle, les fossés envahis par les broussailles, encombrés d'immondices et de débris de toute espèce rendaient le fort, autant dire, inaccessible. Plus grave encore, les visiteurs qu'on pouvait y rencontrer étaient souvent mus par d'autres sentiments que la piété et le souvenir des victimes. Vandalisme, pillage étaient fréquemment leurs seuls mobiles. Menacé, le fort l'était sûrement par ces intrus, mais il l'était davantage dans son devenir même. Il ne tint qu'à un cheveu que la forteresse fût mise en

vente. C'est pour parer à ces dangers que se créa notre Front de Sauvegarde. Rapidement, il obtint le transfert de propriété du Ministère de la Défense nationale au Ministère des Travaux publics. Conjuguant leurs efforts - chacun selon ses moyens - la Régie des Bâtiments et le FSFL ont réussi cette gageure de redonner au fort un aspect digne du sacrifice de sa garnison. Ils peuvent, aujourd'hui, affirmer avec fierté et sans fausse modestie que c'est chose faite.

Les résultats n'ont pas tardé à se manifester. De plus en plus nombreux, les visiteurs ont repris le chemin de la nécropole. C'est par milliers que, depuis la réouverture en avril 1987, nous les voyons défiler. Tous nous disent leur admiration pour le travail accompli et l'émotion profonde qu'ils ressentent devant la grandeur tragique du site retrouvé. »

Les guides accueillent de plus en plus de visiteurs belges mais aussi étrangers : Fortress Study Group London, Royal British Legion of Scotland, AFCENT Historical Society Brunsum, Amis de la Ligne Maginot, Koninklijke Militaire Academie Breda (trois visites en huit ans), Militärhistorischer Arbeitskreis Bundesministerium des Verteidigung Bonn, Norddeutscher Rundfunk, Erasmus Universiteit Rotterdam Afdeling Geschiedenis, Cercle Soyouz Moscou, Rotary Club Beckum, 13 Pantserbrigade Koninklijke Landmacht, Verein Militär und Festungsmuseum Reuenthal Suisse, Professor Daniel Vukobratovich University of Arizona Tucson, Cercle de Tir du Nord Grand-Duché de Luxembourg ...

Une équipe exceptionnelle

Maurice Wafflard (13 décembre 1919 - 14 mars 2005) et Georges-Michel Bovy (13 novembre 1920 - 16 janvier 2010), animés d'une très grande motivation formaient une remarquable équipe entièrement dévouée au fort et à sa nécropole (9).

En sauvant ce lieu sacré, ils ont effectué un travail de mémoire exceptionnel pour lequel ils méritent les remerciements les plus élogieux.

En 1989, Gilbert Mottard, gouverneur de la province de Liège, accompagné de plusieurs membres du Conseil provincial de Liège, a fleuri le mémorial de la garnison au son de la Brabançonne et de la sonnerie « Aux Champs. »

Au premier rang, de gauche à droite :



Louis Ruther, Gilbert Mottard, Henri Fléron et Georges-Michel Bovy.

Maurice Wafflard, très actif pour effectuer mille travaux dans son fort, mais aussi orateur passionné pour accueillir de nombreux membres dans son association afin que le fort, haut lieu de la résistance militaire belge et remarquable témoin de la fraternité entre Flamands, Bruxellois et Wallons, redevienne un site de mémoire unique dans notre pays.



Il aimait rappeler que le sacrifice consenti par les défenseurs du fort ne résultait pas d'un esprit belliqueux, mais s'inspirait d'un idéal de paix et de liberté.

Maurice Wafflard aux côtés du Commandant d'Aviation e.r. Louis Levaux, vice-président de 1980 à 1991 et auteur de plusieurs livres « *Ceux des forts de Liège.* »

Bien entendu, les photos les plus importantes de l'album sont celles des membres du FSFL, actifs dans les années 80, aujourd'hui décédés mais qui nous ont laissé un ouvrage accueillant, digne de la nécropole qu'il abrite et principal témoin de la Première Guerre mondiale en terre liégeoise.

Le dernier défenseur

Chaque 15 août, la Société Royale « Les Ansois Reconnaissants » a organisé au monument érigé en 1923, une cérémonie d'hommage à la garnison. C'était un important rendez-vous pour de nombreuses personnes soucieuses de rendre un vibrant hommage aux défenseurs de l'héroïque ouvrage.

Les photos des derniers défenseurs présents à ces cérémonies constituaient des documents particulièrement émouvants. En 1977 et en 1980, j'ai représenté les ministres de la Défense Nationale Paul Vanden Boeynants puis Charles Poswick, aux cérémonies du fort (10).

A l'arrivée devant le monument, il était de tradition d'aller saluer les anciens défenseurs du fort.



Le 15 août 1980, j'ai l'honneur de m'adresser à trois défenseurs et de les féliciter pour leur présence à la cérémonie mais surtout pour le devoir accompli en août 1914. Sur la photo, je serre la main de Ghislain Courtois.

En souriant, il a évoqué les terribles journées passées dans le fracas des explosions et ses camarades tués dans l'explosion tragique du fort.

« Nous ne nous sommes pas rendus malgré l'interminable et terrible bombardement allemand. J'ai assisté à toutes les cérémonies du 15 août et je serai présent aussi longtemps que ma santé me le permettra. Malheureusement, nous ne sommes plus nombreux. Je suis très heureux de savoir que, grâce à Maurice Wafflard et à ses amis, le fort est redevenu un site digne et respecté. Nous le remercions chaleureusement. »



Le 15 août 1983, le Major IMM Jean Lefebvre a également pu saluer Ghislain Courtois sous le regard de Marcel Hardenne, président de la Société Royale « Les Ansois Reconnaisants. »



Maurice Wafflard pendant son discours dans la courtière du fort.

15 août 1985 : Messieurs F. Redouté, C. Lange, le Major M. Dubru, représentant M. Vreven, ministre de la Défense Nationale, Colonel BEM Kolp, Lieutenant-Colonel IMM F. Gérard.



Cérémonie devant la plaque de bronze dédiée aux défenseurs ; elle est suivie de la messe animée par le chœur des Disciples de Grétry. L'homélie du Révérend Père Forthomme était parfaitement en harmonie avec l'héroïsme de la garnison.

La photo la plus émouvante

Le 15 août 1985, pour la première fois depuis des décennies, la commémoration s'est déroulée sans la présence d'un ancien défenseur, car Ghislain Courtois, dernier défenseur connu, n'était plus en mesure d'y assister.

Dès lors, le FSFL a tenu à lui rendre visite à son domicile : il avait 94 ans et était toujours très lucide. Cette rencontre fut l'occasion de recueillir quelques souvenirs de la terrible bataille qu'il a vécue dans son fort assiégé (11) :

« J'étais de la classe 1911, artilleur, brigadier, matricule 36250 » a-t-il confié en montrant sa plaque d'identification.

« Si je suis encore en vie, c'est par un miraculeux hasard. Juste quelques instants avant l'explosion, je me trouvais à l'intérieur du massif central lorsque je reçus l'ordre de me rendre avec 6 hommes aux pièces 5,7 cm du coffre de tête. La poudrière a sauté à ce moment-là. Le massif central a été pulvérisé. J'ai été atteint par le souffle qui m'a brûlé le dos. Avec mes camarades, j'ai été transporté à l'hôpital militaire de Saint-Laurent. Je n'y suis pas resté longtemps, je me suis échappé et les Allemands ne m'ont jamais retrouvé.

Un de ces jours, je retournerai faire une visite à Loncin, j'y suis allé si souvent. »



Ghislain Courtois entouré de son épouse et de sa fille (1985).

Plus de trois décennies après le décès de Ghislain Courtois, cette photo très souriante d'un héros du fort de Loncin, entouré de son épouse et de sa fille, constitue le document le plus émouvant de l'album de Maurice Wafflard. Après les atrocités subies par la Belgique pendant deux guerres, c'est une tendre image familiale de la paix enfin retrouvée.

"La vie est perdue contre la mort mais la mémoire gagne dans son combat contre le néant."

Cette réflexion de Tzvetan Todorov, philosophe français d'origine bulgare, est inscrite sur le parcours emprunté par les visiteurs du fort de Loncin.

Fernand Gérard
24 janvier 2021

(1) 26 défenseurs ont également été inhumés dans la crypte le 15 août 2008.

(2) Dix ans après le 15 août 1914, l'héroïque ouvrage était déjà délaissé. Le 29 février 1924, sous l'impulsion de Colonel Victor Naessens, Gérard Versie, secrétaire du Comité exécutif pour l'érection du monument, écrivait à Gaston Grégoire, gouverneur de la province de Liège : « *La situation actuelle constitue un véritable défi au bon renom de notre patriotisme et cela ne peut que nous causer préjudices, tout au moins moral auprès des étrangers. Ceux-ci, et non des moindres, ont plus d'une fois marqué leur étonnement vis-à-vis de l'indifférence coupable de qui de droit à l'égard des ruines de Loncin.* »

(3) *Le SOIR* du 25 mars et du 14 avril 1978.

(4) Pendant les années septante, la Musique militaire était présente aux cérémonies du 15 août. Le 15 août 1977, c'était la Musique des Forces de l'Intérieur. Les frais dus à cette prestation étaient à charge de la Société Royale « *Les Ansois Reconnaisants* » : « *les droits d'auteur, les repas, les frais de transport sont à charge de la société* » (Lettre SGEP 8419 du 2 août 1977)

(5) *Coupoles* No 73 (2/2016).

(6) Un grand merci à Sylvain Vanderwalle pour le prêt de cet important témoin photographique de l'histoire du fort. J'y ai ajouté quelques photos.

(7) *Coupoles* No 29 (2/1995), hommage de Georges-Michel Bovy à son président.

(8) *Coupoles* 1/1988.

(9) Scandalisés par l'abandon du fort pendant tant d'années, Maurice Wafflard et Georges-Michel Bovy ont fait preuve d'une grande pugnacité envers ceux qui osaient critiquer l'héroïque ouvrage.

Le 13 janvier 1993, la RTBF, centre de Charleroi, a introduit son émission « *Au nom de la loi* » dans les termes suivants : « *En Belgique, on collecte pour tout : le Tiers Monde, les handicapés, les animaux (...), le fort de Loncin, les éléphants, les tilapias.* » Suivaient alors les propos « *Savez-vous que lorsque vous donnez un billet de 100 francs pour une œuvre, entre 20 et 50 francs sont absorbés par des frais divers et, parfois même, c'est zéro franc ou zéro centime qui arrive à destination.* »

Heurté par ces propos, le Conseil d'administration du FSFL a saisi le Tribunal de première Instance de Charleroi. A l'issue de l'audience du 24 mars 1993, la RTBF a dû envoyer à l'association, une lettre dans laquelle « *elle exprimait, sans ambiguïté, ses regrets et sa conviction de n'avoir aucun reproche à formuler à l'endroit du FSFL.* » La lettre du 26 mars 1993 de la RTBF Charleroi été publiée dans *Coupoles* No 20 (1/1993).

(10) Un seul Ministre de la Défense a assisté aux cérémonies du 15 août : Pierre Forthomme a accompagné le Roi Albert le 15 août 1923 pour l'inauguration de monument aux héros du fort, érigé grâce à la société « *Les Ansois Reconnaisants* » (devenue Royale le 11 juillet 1939).

(11) *Ans Infos* août 1985.